



La Ferme des Enfants en transition

Samedi 2 avril 2016

Rédaction : Sophie Rabhi-Bouquet, directrice pédagogique

Les conclusions ci-après sont le fruit d'un travail collectif mené par l'équipe pédagogique de la Ferme des Enfants (cercle équipe + cercle administration).

« Lorsqu'il est détendu, l'enfant apprend spontanément, car apprendre fait partie de sa nature »

Jean-Pierre LEPRI

« Au lieu de considérer, comme le fait la scolastique, que l'enfant ne sait rien – ce qui est évidemment faux – et qu'il appartient à l'éducateur de tout lui apprendre – ce qui est prétentieux et irréalisable – nous partons, pour notre enseignement, des tendances naturelles, chez tout individu, à l'action, à la création, à l'amour du beau, au besoin de s'exprimer et de s'extérioriser... »

Célestin FREINET

Depuis plus d'un siècle, l'identité de l'école de la République n'a guère changé. Il s'agit d'y apprendre à lire, écrire, compter puis de développer des connaissances théoriques sur des sujets littéraires et scientifiques, sans oublier quelques heures d'éducation physique et sportive (les disciplines techniques et artistiques restant relativement anecdotiques dans l'enseignement général). Il s'agit aussi de conformer l'apprentissage à des contenus prédéfinis (les programmes, le Socle Commun) dont l'acquisition est évaluée plus ou moins régulièrement selon les établissements et leurs projets pédagogiques. Il s'agit de se conformer à des savoirs normatifs permettant la réussite de diplômes, examens et entrées dans des écoles supérieures, soit un total de douze années consacrées à cet objectif pour la plupart des écoliers français, tous milieux culturels et sociaux-économiques confondus...

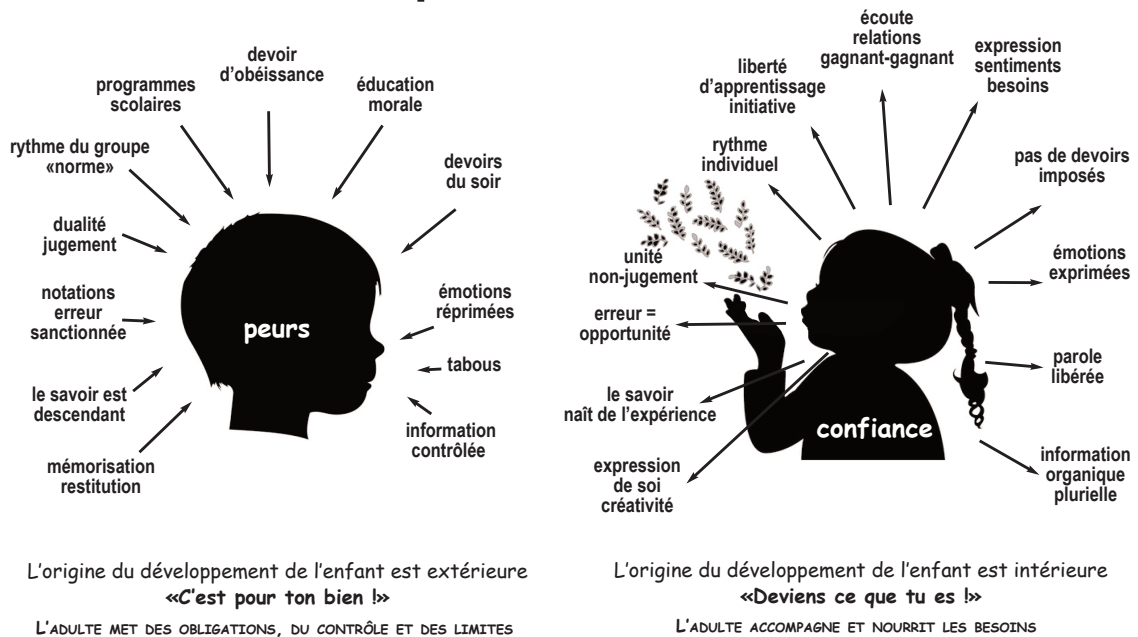
Pourtant, le monde est en mutation. Il change de plus en plus rapidement, et la vie d'un enfant d'aujourd'hui n'a plus grand chose de commun avec celui de 1920... Qu'importe, il s'agit d'apprendre toujours et encore à lire, écrire, compter (et le

reste) à des âges précis, et selon un programme figé. L'histoire nous apprend que les « révolutionnaires » années 60 et 70, et le développement de la psycho-pédagogie, ont apporté un vent nouveau dans le milieu éducatif : les méthodes actives, globales et innovantes ont assoupli la discipline intransigeante des méthodes classiques d'autrefois, dont certains regrettent « l'efficacité ». D'aucuns prétendent que ce petit vent de fantaisie pédagogique occasionne alors, en termes de résultat, une baisse régulière du niveau des performances normatives jusqu'au constat peu glorieux des études PISA de ces dernières années, qui dévoilent l'échec de la France pour assurer des compétences « de bon niveau ». De toute évidence, la question de l'instruction obligatoire figée par un programme est un facteur d'enlisement, et le malentendu perdure encore et encore.

Malgré ces constats, les raisons d'être de l'école évoluent bien plus lentement que les modes de vie de la société civile... Oserions-nous poser des questions de fond tel que : à l'heure du numérique est-il toujours aussi essentiel de savoir calligraphier à la main ? Nos vies modernes nous imposent-elles de manière incontournable la maîtrise de l'arithmétique ? Les élèves éprouvent-ils un réel intérêt à connaître en détail, et de manière systématique, l'histoire des nations ou les secrets de la géométrie, tandis qu'il suffit d'interroger wikipédia pour obtenir, en un clic, tous les détails d'une thématique ? Devons-nous continuer à encombrer les cerveaux avec ce remplissage organisé, ou bien les enfants d'aujourd'hui ont-ils mieux à faire ? Et surtout, de quoi auront besoin les adultes de demain, ceux qui devront affronter de plein fouet les conséquences d'un système mondial consacré à dévaster avec fulgurance le potentiel vital des générations futures... ? L'apprentissage obligatoire est-il adapté à notre société ? Est-il adapté à l'être humain ? Et l'a-t-il jamais été ?

Depuis ses origines, la Ferme des Enfants tente de répondre aux véritables besoins des enfants. Jusqu'alors, elle s'est conformée avec une certaine obéissance aux directives officielles, en aménageant un maximum de liberté pédagogique autour d'un minimum de réponses aux exigences des programmes... Plusieurs indicateurs montrent qu'il faut aller plus loin dans l'alternative si nous voulons une école à la hauteur des enjeux d'aujourd'hui, une école qui sert véritablement la vie, et permet à nos enfants de rester enthousiastes, d'épanouir leur potentiel, leur force, leur intégrité, leur singularité, leur créativité, leur affectivité... Ces qualités sont à reconnaître et à nourrir comme de nouveaux facteurs de réussite pour participer à une civilisation profondément ébranlée, qui le sera de plus en plus au fil des années à venir.

De l'enfant adapté.... ...à l'enfant réalisé



Source : Sophie Rabhi-Bouquet (2016)

Contexte

L'équipe pédagogique de la Ferme des Enfants se questionne intensément sur la nature de l'apprentissage et le bien-fondé de l'instruction obligatoire.

Dès 2011 déjà, l'accueil au sein de l'équipe pédagogique de Rodolphe et Claire Hérino (participants au film « Etre et Devenir » de Clara Bellar) avait suscité un vif débat interne. En effet, l'expérience du cadre scolaire, fut-il alternatif, n'avait pas convaincu ce couple d'enseignants qui avait accepté de porter l'ouverture du collège en dépit de solides convictions sur les apprentissages informels. Au bout de 2 ans d'expérience, leur conclusion était sans appel : formaliser les apprentissages dans un cadre figé par des attentes, des horaires, des objectifs définis par l'adulte n'était, selon eux, pas compatible avec la bienveillance. Les 2 années qui suivirent leur départ, le débat s'est poursuivi, avec une question récurrente au sein de l'équipe : l'apprentissage obligatoire est-il favorable au développement de l'enfant ?

L'an passé, nous avons reçu avec beaucoup d'intérêt André Stern puis Clara Bellar, et leur message a encore nourri nos doutes sur la question de l'instruction obligatoire. Maria-Lisa Guidi a mis en place un espace de liberté aménagé à l'extérieur, en maternelle. Raphaël Mellado et moi-même avons travaillé, en concertation avec l'équipe collège, à une adaptation qui se rapprocherait d'une forme de liberté d'instruction, mais nous n'avons pas osé nous libérer du « contrôle » que le Socle Commun soit exploré selon un cheminement défini par les enseignants.

Les apprentissages informels reviennent de plus en plus sur le devant de la scène pédagogique, soutenus par les neurosciences, et par de nombreuses expériences relayées au niveau mondial. La pertinence des apprentissages informels n'est plus une hypothèse, et ces constats ont assoupli l'administration. En France, le sujet est

étudié (et expérimenté), depuis des années, par des instituteurs de l'éducation nationale tels que Jean-Pierre Lepri (également ancien inspecteur de l'EN) ou Bernard Collot, fondateur de l'école du 3^{ème} type... En 2013, la première école démocratique, « La Croisée des Chemins », a ouvert dans le Dijonnais. En 2015, c'est « l'école Dynamique » qui ouvre ses portes à Paris sous la direction de Ramïn Faranghi, lui-même fortement inspiré par l'école Sudbury Valley School aux Etats-Unis. Depuis quelques mois, 16 autres écoles démocratiques sont en cours de création dans toute la France, et en Belgique...

De quoi stimuler encore notre réflexion, et remettre l'ouvrage de la remise en question sur le métier... Oser interroger la sacro-sainte obligation d'instruction soulève bien des questions et... des peurs ! Et pourtant il y a, dans ces avancées de compréhension, une logique que nous ne pouvons continuer à nier.

Depuis plusieurs semaines, l'équipe pédagogique de la Ferme des Enfants travaille de concert, et avec enthousiasme, à faire évoluer sa pratique.

A • Les constats

Un combat contre l'enfant

De nombreux problèmes rencontrés à La Ferme des Enfants tiennent à l'existence d'un combat contre les énergies naturelles des enfants. Nombre d'entre eux n'entre pas volontiers dans la proposition qui leur est faite d'apprendre les connaissances que nous leurs imposons. Nombre d'entre eux le fait « par devoir », par loyauté, pour se conformer, pour plaire, pour être en relation, pour honorer un raisonnement selon lequel il faut travailler dans la direction donnée pour aboutir dans la vie, et parce qu'ils font confiance aux adultes. Ou bien ils ne le font pas ou peu, laissant l'enseignant (et les parents) insatisfait voire découragé.

Nombre d'enfants renonce à ce qu'il ferait spontanément dans le but d'accomplir le devoir scolaire, plus ou moins de bonne grâce. Et nombre d'entre eux voit ce travail comme une contrainte, un devoir dont il faut s'acquitter, un contrat moral passé avec eux-mêmes ou avec leur parents, voire une corvée... Comment se fait-il que les élèves réellement intéressés, voire passionnés par les matières imposées, restent minoritaires dans notre école ? Comment un même enfant peut-il parler avec passion, détail et profondeur d'un sujet libre qu'il a découvert par lui-même, et sembler par ailleurs en « difficulté scolaire » ? Pourquoi ceux qui s'intéressent à la vie sauvage, aux bricolages, aux relations, au jeu ou aux trous noirs, plutôt qu'à l'orthographe et aux multiplications, seraient dévalorisés dans leur parcours d'apprentissage, et détournés de ces dispositions spontanées pour répondre à un programme défini par les adultes ?

Nous constatons que nous passons beaucoup d'énergie à convaincre, séduire, ramener, persuader l'enfant que ce que nous avons choisi de lui apprendre est bon pour lui.

Voici des exemples :

- Brice est un enfant élevé dans une grande bienveillance et liberté. Il est né à la maison, a été longuement allaité, écouté, porté, accompagné avec douceur et attention. Depuis sa toute petite enfance, il est respecté et aimé sans condition. Ses parents ne crient jamais, ne le dominent pas et ne lui imposent rien. Brice vit la liberté, et cela ne fait pas de lui un enfant chaotique et désordonné. Bien au contraire. Il semble sécure, calme, centré et cela se lit

dans ses comportements respectueux. Il lit couramment depuis l'âge de 5 ans, et personne ne sait comment il a appris cette compétence. Il a su également compter, très naturellement. Certes, il a posé beaucoup de questions aux adultes qui l'entourent, et continue, à la maison, de poser toutes les questions qui lui viennent en tête. Brice n'aime pas être bousculé dans ses rythmes personnels. Il a besoin de temps tranquille pour lire, pour réfléchir, pour ne rien faire, pour jouer ou pour s'adonner à son intérêt du moment. Brice communique ouvertement et avec clarté. La bienveillance qu'il a reçue, il sait s'en servir lui aussi, et met volontiers au service des situations relationnelles difficiles ses compétences en la matière... C'est l'un de ses talents. A l'école, Brice n'apprécie pas son programme. Ce programme l'ennuie profondément. Il y met quelque fois de la bonne volonté et choisit parmi les activités ce qu'il peut faire sans trop de résistance. Parfois, même, il trouve vraiment du plaisir à une des propositions que l'éducatrice a imaginé avec toute sa créativité. Brice a repéré également quelques jeux de société, ou activités à faire à plusieurs dans la classe, qui lui conviennent. Mais le plus souvent, il n'a pas très envie d'aller à l'école... Il questionne et ne comprend pas à quoi ça sert d'apprendre les divisions par exemple. Il se dit que le jour où il aura besoin d'une compétence, il saura l'acquérir, où est le problème ? Il a confiance en lui et en ses capacités.

- Quentin ne veut pas rentrer en classe. Il fuit, se cache, trouve des stratégies pour s'échapper. Lorsqu'on le force ou qu'on le rattrape, il peut exprimer de l'agressivité. Il lui arrive de déchirer son programme. Il dit qu'il veut brûler l'école, faire des pièges, détruire ce lieu qui entrave sa liberté. Quentin veut jouer, et il veut être libre de le faire. Il ne veut pas qu'on lui impose des activités. Dans son corps, Quentin a beaucoup de force et d'agilité, et c'est parfois difficile de le contenir. Les adultes ont souvent de la difficulté à l'approcher, le toucher ou simplement échanger posément avec lui. En revanche, il se laisse volontiers aller à la détente sur les genoux d'un autre enfant. Il cherche le contact, et la relation paraît centrale pour lui malgré sa rébellion. Les parents de Quentin sont dépités et ne comprennent pas son attitude car « il était si adapté à l'école publique... ! Il ne posait aucun problème... Il avait de bons résultats à la maternelle... » En effet, il semble que Quentin baisse la garde lorsqu'il est dans un cadre strict et des obligations. Il s'y conforme assez volontiers, et peut-être même qu'il s'y sent valorisé. De fait, ses parents anxieux et éprouvés de constater les comportements déroutants de leur enfant dans la semi-liberté offerte par la Ferme des Enfants, se trouvent apaisés lorsque l'enfant se normalise au contact de l'école publique. Car l'éducatrice de Quentin, en prise avec un enfant fugueur, parfois agressif et peu coopératif, avait convoqué les parents plusieurs fois pour leur faire part de son désarroi. Visiblement, la proposition de La Ferme des Enfants ne satisfaisait ni l'enfant ni les parents. Car Quentin avait trouvé un espace pour exprimer sa désapprobation pour le devoir de rentrer en classe, avec un travail imposé ou des activités pensées pour lui. Il a trouvé la place pour déployer son combat contre le cadre minimum de l'école, de la place pour dire « non ». Cet espace n'existe pas dans l'école publique qu'il connaît, et il s'y soumet. Nous n'avons pas les éléments nous permettant de savoir si le malaise de Quentin s'exprime autrement, à la maison, dans les relations ou s'il retourne son renoncement contre lui-même... Mais il semble évident que Quentin apprend à dominer ses élans et aspirations (être dehors, jouer...).

Nous ne mesurons pas encore très bien ce qu'il en coûte à un enfant de se conformer.

- Igor n'aime pas écrire. D'ailleurs il n'aime pas l'école. Il n'aime pas « s'exercer », il n'aime pas le travail... C'est ce qu'il dit à ses parents. Parfois, à la maison, il pleure. Il ne comprend pas pourquoi on lui impose cette vie qu'il n'a pas choisie... Il ne voit pas le sens de tout cela. Lui, ce qu'il aime, c'est qu'on le laisse en paix. Il aime observer longuement, jouer avec ses copains, bricoler, lire... Il est rêveur et curieux, et le rythme scolaire interfère sur sa nature contemplative. Igor a grand besoin de sommeil. D'ailleurs, il a beaucoup de difficulté à arriver à l'heure le matin. En revanche, il apprécie de venir à l'école en soirée, ou aux heures de congé, pour lire, profiter du calme ou finir tranquillement un ouvrage commencé... Les parents d'Igor observent la tristesse chronique de leur enfant et s'en inquiètent. Ils ne savent que répondre à ses pleurs car ils voient une certaine logique dans le ressenti de leur enfant... Ils aimeraient pouvoir lui offrir la liberté idéale à laquelle il aspire, mais se sentent impuissants... Ils se disent que c'est important qu'Igor participe à la société dans laquelle il est né et y trouve sa place... Ils accompagnent les émotions de leur fils avec empathie.
- Les parents de Lilas ne reconnaissent pas leur fille. Ils ne comprennent pas son agressivité envers eux. Avant d'être à la Ferme des Enfants, elle était plus docile, plus coopérative... Ils l'ont mise dans cette école pour son épanouissement, et voici qu'elle se montre colérique avec eux... Pourtant, tous les matins, Lilas va volontiers à l'école. En rentrant à la maison, elle ne raconte pas ce qu'elle fait et il faut la questionner pour obtenir de brèves réponses... Ses parents s'inquiètent pour elle : « Apprend-t-elle suffisamment dans cette école qui offre tant de liberté ? Elle est brillante, intelligente, ce serait dommage qu'elle perde son temps... » De temps à autre, les parents de Lilas organisent une bonne discussion avec elle. Ils lui expliquent que la liberté c'est très bien, mais qu'être libre, c'est avant tout être cultivé et outillé pour la vie, pour pouvoir faire des choix, plus tard. Lilas les écoute, avec une petite moue triste. Elle leur dit que « oui », qu'elle va travailler sérieusement, finir son programme, et même faire plus quand elle a le temps... Si la conversation dure un peu trop, elle s'agace et crie « j'ai compris ! je peux partir maintenant ? »...
- Simon a fait toute sa scolarité à la Ferme des Enfants. Les apprentissages pour lui, c'est facile. En même temps, il a toujours eu l'impression de répondre à la demande en faisant le « minimum syndical »... Il s'est beaucoup ennuyé pendant les heures de travail, ne trouvant aucun sens à la plupart des sujets imposés. Ses exposés étaient baclés, réalisés la veille. Ses copies étaient brouillonnes et il ne pouvait s'empêcher d'y glisser des sarcasmes... D'ailleurs, Simon s'est toujours senti plus intéressé par les échanges verbaux que par les écrits. Il disait « Ecrire pourquoi ? Pour qui ?... ». Son casier était rempli de feuilles de classeurs chiffonnées, de crayons cassés, de gommes transpercées de pointes de compas, de constructions scotchées... Simon, dans l'obligation, a perdu peu à peu la connexion avec ce qu'il considère comme « la réalité barbant des adultes ». D'ailleurs, là où il s'éclate le plus, c'est avec son avatar, à la maison, devant son jeu vidéo. Dans la vraie vie, il y a des obligations, des « apprentissages » sans queue ni tête qui l'obligent à maîtriser

ses attitudes. Parfois, il aurait bien envie de s'allonger pendant le cours de maths ou de lancer des roquettes en papier à Stéphane... D'ailleurs, les professeurs lui reprochent sa désinvolture. Lui, Simon, trouve assez touchant tous les efforts faits par les adultes de la Ferme des Enfants pour s'occuper patiemment des élèves. Il se dit que la situation ici est sans doute meilleure que celle des collégiens lambda. Cependant il reste désabusé, passif, découragé par une réalité qui a eu raison de son enthousiasme d'enfant.

Toutes ces histoires sont vraies, même si chercher leur analogie avec certains élèves de la Ferme des Enfants ne me paraît pas utile. Ce sont des histoires que nous voyons, entendons et réentendons, au fil de 17 ans d'expérience d'école alternative. Les exemples comme ceux-ci sont nombreux : il existe une lutte entre l'enfant tel qu'il est, tel qu'il s'exprime, tel qu'il vit et se vit, et le cadre de notre école. Ces exemples envahissent les réunions pédagogiques et découragent (voire épuisent) les professeurs. Ils constituent les symptômes d'une proposition qui dysfonctionne, une proposition qui ne s'est pas libérée de ses propres contradictions.

Certes, nous n'avons pas la prétention de croire que l'école fait l'enfant, et qu'il faut lui attribuer toutes les responsabilités. L'enfant est aussi déterminé par son milieu familial, sa propre histoire, son parcours, ses souffrances, la conjoncture dans laquelle il grandit... A la Ferme des Enfants, l'ouverture est là pour que chacun puisse vivre son identité et exprimer ses ressentis, de manière directe ou symbolique. Incontestablement, il y a davantage de place que dans la plupart des écoles pour dire et se dire.

Mais pourquoi la Ferme des Enfants peut-elle parfois générer l'envie de fuir ou l'évitement, l'insatisfaction ou la démission, la colère ou la frustration... ?

La double injonction

Il semble que l'enfant accueilli à La Ferme des Enfants subisse une double injonction : « sois libre, sois toi-même, fais tes choix » et en même temps « apprends ce qu'il t'est demandé d'apprendre ». Aménager les apprentissages avec le support de pédagogies dites actives, où l'enfant est acteur de son travail, est déjà une belle avancée par rapport à la contrainte sans appel de l'école conventionnelle. L'accompagnement bienveillant permet vraiment d'être accueilli et entendu. Pour autant, une contradiction demeure. La première raison d'être de « La Ferme des Enfants », c'est **respecter l'enfant dans sa nature et ses besoins**. Elle a aussi pour mission d'initier l'enfant à sa future vie d'adulte, le préparer à devenir un citoyen conscient et responsable. Nous devrions donc avoir la possibilité et les moyens de laisser l'enfant choisir ce qui l'intéresse, comment il occupe son temps, comment il participe à la collectivité et ce qu'il fait de sa vie. Théoriquement, les adultes ont cette liberté, dans les limites de leurs droits et de leurs devoirs. Aucun adulte ne peut se voir obligé d'apprendre le chinois, la trigonométrie ou la physiologie. Dans un état démocratique, on n'obligera jamais un adulte à connaître par cœur la constitution européenne, ou l'histoire complète des religions, comprenant la liste des personnages et dates significatives. Cette obligation serait vécue comme une forme de maltraitance, d'endoctrinement ou de totalitarisme. Chacun tient à sa liberté, et possède le droit d'avoir les centres d'intérêts qu'il veut. Dans nos démocraties prospères, chacun se voit également offert des moyens pour approfondir des sujets qui le passionnent, l'intéressent ou simplement des compétences dont il peut avoir besoin pour réaliser un projet, grâce à la profusion de propositions (livres, journaux, internet, cours, universités, formations, rencontres, conférences, stages, etc). Pour autant, personne ne peut être condamné à devenir médecin, préfet ou cantonnier,

et l'obligation d'être temporairement militaire a même été supprimée dans notre pays. La réquisition de personnes pour réaliser un projet qui n'est pas le leur contrevient aux droits de l'homme et du citoyen. Ce serait une sorte de violation intellectuelle et physique de la liberté...

Comme le châtiment corporel, l'obligation d'apprendre « pour le bien d'autrui » est donc une maltraitance, reconnue dans le monde des adultes mais niée dans celui des enfants. Et la Ferme des Enfants n'échappe pas totalement à cette logique.

Les enfants et les adolescents que nous accueillons trouvent à La Ferme des Enfants un espace différent, bienveillant, accueillant, ou certains choix demeurent possibles... Ainsi, le stress et la pression liés au jugement, à la domination et aux attentes diminuent. L'enfant est alors en sécurité pour se reconnecter avec lui-même : ce qu'il est, ce qu'il sent, ce qu'il veut... Dans cette connexion et cette détente s'ouvre un espace d'expression de soi. La possibilité de ressentir vraiment permet à l'enfant de contacter ses propres élans et aspirations, et de vivre ce qui est présent en lui : le jeu, le rire, la fatigue, la colère, la lenteur, l'agitation, le silence, l'envie de partager, le découragement, l'enthousiasme, l'expérimentation, l'exploration, l'initiative, la créativité... Les enfants de la Ferme ont de la spontanéité, et leur expression est visible. Mais, en même temps, les adultes (enseignants, familles, société...) cultivent une attente, soigneusement préparée pour que la pilule soit la plus douce et joyeuse possible. Cette attente est celle du Socle Commun et de l'instruction obligatoire.

L'enfant reçoit alors cette double injonction déjà évoquée :

« Sois libre, et fais ce que j'attends de toi ! ».

Lorsque l'apprentissage est porté par l'adulte

En fait d'autonomie, nous constatons qu'in fine, à la Ferme des Enfants (comme ailleurs), ce sont les adultes qui portent l'apprentissage : ils préparent les leçons, définissent les contenus, présentent le travail à l'élève, imaginent le processus d'apprentissage et de validation des compétences, et assurent le suivi pour vérifier que chacun accomplit son devoir d'instruction obligatoire. Ce faisant, ils coopèrent avec ceux qui ont de la facilité, et même de l'appétit, pour entrer dans la proposition et luttent avec les enfants que cela n'intéresse pas et qui contournent alors le travail imposé. Si le professeur est passionnant et passionné, nous constatons que davantage d'enfants adhèrent à ses propositions, et certains s'en nourrissent avec satisfaction. Incontestablement, l'enthousiasme du professeur est un plus dans la relation enseignant-enseigné...

A la Ferme des Enfants, en l'absence d'un cadre autoritariste et disciplinaire, l'adulte porte beaucoup. Il court parfois après ceux qui ne veulent pas travailler, les invite à respecter leurs temps de pause, leurs demande maintes et maintes fois de se consacrer à leurs programmes, les incite à choisir des ateliers plutôt que rien. L'enseignant adapte, réadapte et réadapte encore ses propositions, au sacrifice de ses week-ends de repos. Il se questionne sans cesse. Il brasse des quantités de matériels pédagogiques, innove de septembre à juin et cherche, semaine après semaine, les astuces amusantes qui permettront à l'enfant d'adhérer aussi volontiers que possible aux apprentissages imposés. Bref : il est dans la stratégie, pour ne plus être dans la violence de l'obligation, des notations, des injonctions, de la discipline, du non-choix, du gavage scolaire insipide... Et malgré tous ces efforts déployés, il y a ceux qui montrent leur désintérêt pour les propositions, ceux qui se réfugient lestement sous leur table, ceux qui fuient parfois dans la forêt, ceux qui jouent au lieu

de travailler, ceux qui montrent un intérêt creux pour les activités proposées et acceptent de les faire en compensation d'un temps de relation privilégié avec un adulte bienveillant...

La nature de l'apprentissage

Il nous semble aujourd'hui que nous avons oublié en cours de route ce que signifie **apprendre**... L'enfant vient au monde **apprenant**. Dès ses premières semaines de conscience, il apprend à une vitesse fulgurante. Certains chercheurs¹ prétendent même qu'il apprend déjà dans le ventre de sa mère. Il se prépare activement à sa vie incarnée, et son cerveau commence à compiler des données sensorielles et émotionnelles. Dans les 24 premiers mois de sa vie, l'enfant acquiert des compétences d'une complexité inouïe : il découvre un monde dont il ignore tout, apprend un ou plusieurs langages, prend connaissance de son environnement de manière systématique et organisée, apprend la maîtrise de son corps pour marcher, courir, écouter ses sphincters, il apprend la relation, il apprend l'autonomie... Bref, l'enfant est une usine à apprendre aux performances optimales, inégalables par les adultes ralentis que nous sommes. En effet, un cerveau de bébé a 2 fois plus d'activités neuronales qu'un cerveau d'adulte...

Pourquoi cette capacité naturelle, cette force spontanée d'apprendre, s'arrêterait-elle du jour au lendemain ? Dans les faits, elle s'altère effectivement, principalement en raison de liens insécurisants (violence éducative) et d'instruction imposée... En effet, des scientifiques² ont mis en évidence la corrélation entre le sentiment de sécurité offert par la bienveillance des adultes et les dispositions cognitives de l'enfant. Toute insécurité affective et émotionnelle provoque de l'inhibition et de l'indisponibilité pour apprendre. Ainsi, un accompagnement autoritaire, qui oblige, juge, gronde, nie et punit, conduit l'enfant à un état intérieur perturbé qui le détourne de ses explorations spontanées. Nous constatons qu'obliger un enfant le dégoûte bien souvent de la matière étudiée et altère sa disposition naturelle pour l'apprentissage. Il n'y a ensuite pas d'autre choix que l'obligation pour qu'il poursuive ses apprentissages scolaires. Je peux témoigner au bout de 17 ans d'observation que la plupart des enfants qui ont été contraints par le passé, en mesure de dire enfin ce qu'ils ressentent, souhaitent qu'on les laisse tranquille. Parfois, cela va jusqu'à : « je n'aime pas lire », « je déteste écrire », « je hais les livres » ou encore « je n'aime pas les maths ».

Lorsque nous nous demandons quelles sont les circonstances dans lesquelles nous apprenons « le mieux », nous constatons que c'est invariablement quand nous sommes intéressés, passionnés, disponibles, quand nous avons un objectif personnel à atteindre ou encore parce que l'apprentissage en question est induit par des circonstances et se fait de manière inconsciente, par immersion. C'est ce que nous appelons **l'apprentissage informel** ou **l'apprentissage autonome**. Dans les écoles démocratiques comme Sudbury ou Summerhill, il y a moins d'illettrisme que dans l'éducation nationale. Il faudrait examiner attentivement les causes de ce phénomène pour en tirer des conclusions exploitables. Mais l'une des constantes, c'est que tous les enfants libres savent tôt ou tard lire, écrire et compter. Ils apprennent ces compétences parce qu'elles leur permettent la relation à l'autre, parce qu'elles sont nécessaires dans le quotidien de l'enfant, non parce qu'il le faut

¹ **Learning-induced neural plasticity of speech processing before birth**, proceedings of the national academy of science of USA

² **John Bowlby, Mary Main** « Bowlby défend l'idée que, grâce à la proximité du caregiver et à sa disponibilité (*responsiveness*), les acquisitions de l'enfant sont bien meilleures et beaucoup plus nombreuses »

ni parce c'est écrit dans les directives ministérielles. Mes enfants ont appris à lire parce qu'ils voulaient comprendre les écritures sur leurs bandes-dessinées ou jouer avec leurs cartes pokémon. Le cerveau de l'enfant est adapté pour répondre à des besoins et problématiques réelles. Pouvoir lire les informations écrites partout dans notre monde est un besoin réel et sérieux, qu'aucun enfant normalement constitué ne néglige, consciemment ou pas. Quelle importance d'apprendre à 5 ans ou à 13 ans ?

Mon fils Lucas m'a répondu un jour, alors que je l'interrogeais sur son inactivité intellectuelle du moment : « A quoi cela me sert d'apprendre des choses dont je pourrais avoir besoin, par anticipation ? Mon cerveau ne va pas s'évaporer ! Il est disponible, et ses capacités sont là. Le jour où j'ai besoin d'un savoir, je l'apprends, c'est tout. »

B • Les propositions

Honorer vraiment l'apprentissage

Pour toutes les raisons évoquées plus haut, l'équipe pédagogique de la Ferme des Enfants décide de continuer à réformer sa pratique.

Les évolutions de la maternelle, avec le développement d'un espace extérieur libre, donnent entière satisfaction à l'équipe. Nous observons que, plutôt que limiter l'apprentissage, cette liberté le favorise. En effet, en se sentant davantage respectés dans leurs besoins, les enfants se montrent aussi plus confiants, plus sereins et plus disponibles pour les explorations et le partage avec les éducatrices.

Nous souhaitons également continuer les choix et orientations opérés au collège. Les cours n'y sont plus obligatoires et les collégiens disposent déjà d'une grande liberté d'organisation de leur quotidien. Au plus les exigences diminuent, au plus les collégiens s'investissent en profondeur et de manière assumée dans ce qu'ils ont choisi de faire. Nous constatons que les cours qui les intéressent sont fréquentés avec assiduité, et que certains demandent à apprendre plus, bien au-delà des programmes requis. La porte s'est ouverte sur des possibles inimaginables dans une organisation définie par un emploi du temps rigide, et nous présentons qu'il ne s'agit là que d'un début... Certains collégiens se réinvestissent et se réapproprient leur destin, en passant par des voies d'accomplissement variées. Il est évident que ces voies se déploient pour la plupart dans la continuité et le long terme, dans un rythme contraire à la logique cours/évaluation du système scolaire conventionnel. Ces voies de réalisation nécessitent une jachère, plus ou moins longue (ce délai dépend en particulier du vécu antérieur de l'enfant), une latence, une germination, des ancrages et des consolidations, avant de se déployer complètement. Elles nécessitent aussi un solide tutorage de la part d'adultes bien présents sur lesquels s'appuyer pour grandir.

Nous n'avons pas la maîtrise des processus à l'œuvre. La seule chose que nous pouvons assurer, c'est la qualité de l'environnement naturel, matériel et humain autour des enfants...

Organiser l'école et le collège comme une vaste ambiance Montessori

Finalement, au fil de nos discussions, nous arrivons à renouer avec l'intuition de Maria Montessori qu'il s'agit de « mettre autour de l'enfant un environnement adapté à ses besoins pour qu'il y réponde **par lui-même** ».

La maternelle resterait dans sa configuration actuelle, avec plus de possibilités d'accompagnement, de sorties et de découvertes **accompagnées** hors de l'enceinte de la maternelle.

Pour l'ensemble scolaire, nous axons notre intention sur 3 volets interdépendants :

- **L'apprentissage libre** dans un environnement préparé
- **La vie démocratique** (dont tous les participants seraient des « membres », comme dans une organisation associative)
- **L'accueil de membres de plus de 15 ans** (dans un premier temps, la possibilité pour les 3^{ème} de poursuivre à La Ferme des Enfants, ou pour nos anciens élèves d'y revenir)

Cet environnement préparé serait constitué de lieux dédiés tous niveaux confondus :

- un espace langages (français et langues)
- un espace mathématique et scientifique
- un lieu multimédia / médiathèque
- un espace art et créativité
- un atelier de bricolage
- un espace musique
- un espace calme (détente, relaxation...)
- des espaces de convivialité à l'intérieur et à l'extérieur
- la ferme et le jardin, à développer toujours plus
- l'accès aux activités professionnelles (chèvres, boulangerie, savonnerie, chantiers du moment...)
- la coopérative d'activités développée par les collégiens (Guinguette, élevage, jardin, achat-revente de livres d'occasion et toute autre initiative à venir...)
- et la multiplication des sorties vers le monde extérieur

De 6 à 18 ans, voire plus, les membres de l'école pourront librement graviter dans les différents lieux, et profiter des activités qui s'y dérouleraient.

Un planning à disposition, mis à jour quotidiennement, permettra aux membres de se rendre aux cours, aux ateliers, aux clubs, aux commissions de leur choix pour participer à des activités organisées. Ceux qui souhaitent se conformer à un parcours « scolaire » pourront le faire, et seront guidés pour mener à bien leur objectif de la meilleure manière, sans limites d'approfondissement à priori. D'autres pourront développer leur intérêt ou leurs talents dans des activités librement choisies, en utilisant leur temps comme bon leur semble.

Les lieux seront soigneusement aménagés, et tenus par un adulte référent responsable de la qualité de la proposition, de l'ambiance et du respect des règles. Les adultes spécialisés dans des matières continueront à faire des présentations ou à donner des cours ouverts à tous les demandeurs. A cela s'ajoutent les possibilités infinies de présenter ou faire connaître des informations ou des compétences dans quelque domaine que ce soit, sur simple initiative ou demande, individuelle ou collective.

Une vie démocratique structurée et structurante

« Nous sommes esclaves des lois pour pouvoir être libres »

Cicéron

« Etre libre ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. »

Nelson MANDELA

Quel meilleur moyen de préparer l'enfant à la vie en société que de l'immerger dans une organisation démocratique inspirée à la fois de la société telle qu'elle fonctionne et des innovations du nouveau paradigme ? Apprendre à assumer son existence individuelle parmi les autres permet d'éprouver les interactions et de vivre le potentiel qu'offre l'interdépendance.

Cette vie démocratique est fondée sur différents outils et organes :

- une **Carte Commune** (personnalisée) de citoyen, impliquant une formation préalable aux compétences relationnelles et organisationnelles du lieu (langue girafe – communication non violente -, compréhension de la gouvernance en vigueur, connaissance des règles...)
- un **Conseil d'école**, organe de gouvernance de l'ensemble de l'organisation et qui rassemble tous les membres
- un **Conseil de Paix** pour gérer les différents
- des **Cartes Rôles**, correspondant à des compétences et ressources spécifiques avec formation préalable (médiateur, animateur, facilitateur, etc)

Un accompagnement bienveillant et consistant

Nous observons que la liberté et la confiance peuvent être difficiles à accueillir et à cultiver pour des adultes qui n'en ont pas bénéficié lorsqu'ils étaient enfants. Ainsi, nous serons particulièrement vigilants pour que les adultes encadrants s'engagent dans un travail de clarification entre ce qui appartient à leur histoire et ce qui appartient à la réalité d'ici et maintenant et nécessite une posture pédagogique claire et congruente. Il est complexe d'accompagner un enfant sans confondre liberté et abandon, bienveillance et identification émotionnelle à l'enfant. Si notre enfant intérieur n'est pas reconnu dans ses manques, ses blessures et ses souffrances, alors nous risquons de projeter nos ressentis douloureux sur l'enfant. Nous risquons aussi de tenter de réparer nos histoires à travers notre pratique professionnelle.

Les enfants libres attendent des adultes enracinés, positionnés dans leur verticalité, qui savent dire « oui » à l'épanouissement de l'enfant et un « non » solide et sans appel à la maltraitance et aux préjudices que des enfants peuvent parfois tenter dans un environnement qui le permet. Faire tomber certains murs nécessite que d'autres s'érigent sous une forme à la fois symbolique et concrète. L'adulte doit être là, et bien là, pour assurer un environnement sécurisant, un repère fiable, constant et cohérent, qui ait tout à la fois du répondant et de l'empathie.

Nous ne devons jamais oublier que l'enfant, l'adolescent et même le jeune adulte n'ont pas encore atteint la maturité suffisante à leur plus totale autonomie. Ils ont besoin de nous pour construire et se construire. Cela peut paraître comme une contradiction avec tout ce qui a été exposé précédemment. Pourtant, ça ne l'est pas. Les adultes doivent être d'autant plus solides que la liberté est grande. Seule une équipe mature et responsable peut assurer un climat de confiance et de sécurité. Nous ne devons pas confondre nourrir la liberté de l'être dans son propre accomplissement avec une soi-disant « liberté d'expression » anarchique qui est, quant à elle, une manifestation de la souffrance, et doit être entendue comme telle.

La fin des apprentissages obligatoires et systématiques, pour apprendre mieux

L'expérience montre qu'encourager les actions spontanées de l'enfant lui permet d'apprendre davantage, avec profondeur, constance, concentration... Car lorsqu'il choisit, il se consacre pleinement à ce qu'il fait, et la qualité de son investissement est sans commune mesure avec celui que lui permet le travail imposé. Cesser d'attendre de l'enfant un résultat ou l'atteinte d'objectifs prédéfinis ouvre le champ de tous les possibles.

Ce qui nous échappera totalement, et nous invitera à un accueil authentique et profond, ce sont les contenus de ces apprentissages...

Notre projet nécessite une atmosphère de confiance inconditionnelle qui nous impose de **renoncer aux attentes** à court, moyen ou long terme, la seule vigilance étant de s'assurer que l'enfant est heureux et épanoui dans ce qu'il vit.

Cesser d'attendre des résultats de nos enfants est un véritable changement de paradigme qui nous invite à travailler sur nos peurs, sur notre volonté de maîtriser ou contrôler le vivant, pour nous ouvrir sur la richesse de la confiance.

La confiance en la vie et en l'avenir, en dépit de tous les sombres présages qui hantent notre actualité, est une clé pour construire le monde de demain. Des jeunes qui échapperont aux conditionnements et aux analyses funestes, pour se réaliser dans l'entièreté de leur être, sauront dessiner l'avenir avec l'espoir, la créativité et la générosité qui caractérise des êtres bien vivants, adaptés à la vie plutôt qu'à une société donnée.

Accompagner cette pédagogie scientifiquement

Les nouvelles vont vite... Depuis que certaines personnes ont appris que La Ferme des Enfants transforme son projet pédagogique, elles offrent déjà leur appui, leur support technique ou leur expertise. Afin d'analyser, d'étudier et d'évaluer la pertinence des apprentissages autonomes, un **comité scientifique** s'organisera autour de la Ferme des Enfants pour suivre de très près les enfants et leur épanouissement. Il sera composé de spécialistes en pédagogie, de médecins (neurosciences) et de chercheurs.

En guise de conclusion

Les évolutions exposées ici ne sont que la suite logique d'une expérience vivante. Si la forme change, le fond de notre intention reste toujours le même : respecter l'enfant dans ce qu'il est afin qu'il s'accomplisse dans toutes ses dimensions, bien au-delà du cadre restrictif de ce que nous pourrions vouloir de mieux pour lui. Notre fil conducteur, la bienveillance, reste au cœur de notre démarche.

Toute l'équipe vous donne rendez-vous après les vacances de Pâques pour une soirée de rencontre qui détaillera la mise en place de ce nouveau projet pédagogique. A bientôt, si toutefois votre cœur est avec nous... !

En savoir plus / bibliographie : www.editions-instant-present.com